

La vie de M. Merde

ACTEUR FÉTICHE DE LEOS CARAX, DENIS LAVANT PUBLIE SON AUTOBIOGRAPHIE, REVENANT SUR UN PARCOURS ÉMINEMMENT SINGULIER ET LES FIGURES QUI L'ONT MARQUÉ.

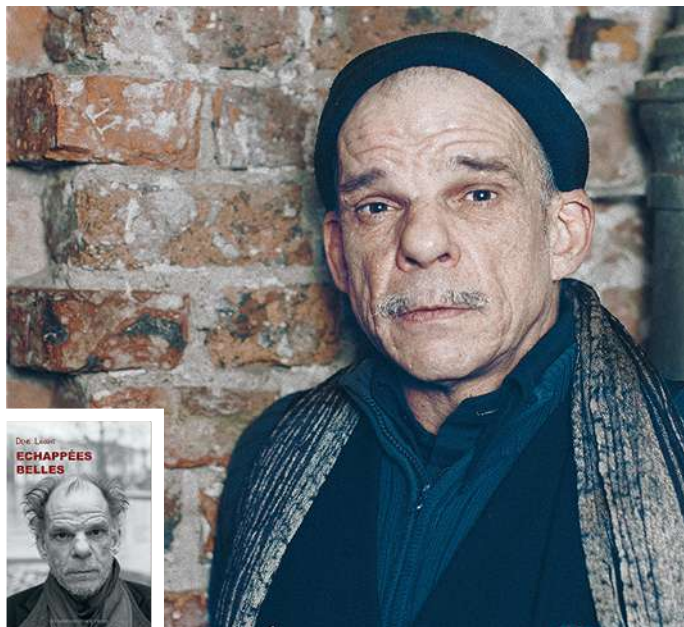
AUTOBIOGRAPHIE

Échappées belles

DE DENIS LAVANT, ÉDITIONS LES IMPRESSIONS NOUVELLES, 192 PAGES.

8

Denis Lavant est entré dans l'imaginaire cinéphile à la faveur d'un plan de *Mauvais sang*, de Leos Carax, où il semblait se soustraire aux lois de l'apesanteur le temps d'un travelling exécuté au son du *Modern Love* de David Bowie. Trente-cinq plus tard, le comédien poursuit, de plateaux de cinéma en scènes de théâtre, un parcours aventureux entamé à l'âge de 17 ans au sein de la troupe des Baladins du Miroir, dont il rebat aujourd'hui les cartes dans *Échappées belles*, autobiographie en forme de "précipité de vie artistique". Carax donc, dont il fut l'acteur fétiche de *Boy Meets Girl* à *Holy Motors*, y occupe une place centrale, Lavant observant notamment: "Je crois que ce qui nous a permis de travailler ensemble aussi longtemps, c'est, encore vivace en chacun de nous, cet univers poétique de l'enfance qui nous mène et que nous protégeons." Et de revenir à intervalles réguliers sur leur collaboration privilégiée, des aléas des *Amants du Pont-Neuf* à la création, pour *Tokyo*, de Monsieur Merde, "ce personnage (qui) se situe à mi-chemin entre Leos et moi, entre ce que je peux lui inspirer et ce qu'il a envie d'exprimer à travers ma



présence". Non sans saluer au passage "l'acuité, le génie et l'insolence" de la vision qu'a le cinéaste de notre époque. D'autres rencontres émaillent le propos, qui nourrissent

COMÉDIE

Merveilles à Montfermeil

DE JEANNE BALIBAR. AVEC EMMANUELLE BÉART, RAMZY BEDIA, JEANNE BALIBAR. 1 H 49. DISPONIBLE SUR MUBI.

7



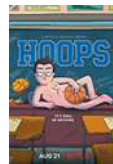
Pour son premier long métrage piloté en solo, Jeanne Balibar remet de l'humain dans le politique en s'intéressant à ce qu'il y a sous les masques, les costumes que l'on porte, les rôles que l'on joue. Sur un canevas assez classique de comédie de remariage, elle échafaude une petite utopie sociale et amoureuse prenant sa source au cœur même de la mairie de Montfermeil - comme dans *Les Misérables*, donc. Disponible sur la plateforme Mubi, le film fourmille d'idées farfelues qui semblent délibérément manquer de liant et de mise en contexte. Un objet assez radical dans sa fantaisie mais qui, l'air de ne pas y toucher, finit par en dire long sur un certain état du monde, en quête de réenchantement. ● N.C.

SÉRIE

Hoops

UNE SÉRIE NETFLIX CRÉÉE PAR BEN HOFFMAN. DISPONIBLE SUR NETFLIX.

6



Série d'animation Netflix produite par Phil Lord et Chris Miller (*The Lego Movie*), *Hoops* s'est violemment fait tacler par la critique américaine. Mais pourquoi tant de haine? Ouvertement régressif, l'objet, centré sur la figure d'un coach de basket raté, irascible et immature, vise d'évidence l'irrévérence trash d'un *South Park*. Si l'hilarité n'est pas toujours au rendez-vous et que certains épisodes confondent trop souvent humour et vulgarité pure, le refus buté du bon goût de ce divertissement défouloire tapant systématiquement en-dessous de la ceinture fait pourtant ponctuellement plaisir à entendre et à voir. Un concentré de mauvais esprit aux références cinématographiques moqueuses. ● N.C.

l'autoportrait du comédien: Carlo Boso et la commedia dell'arte, Antoine Vitez qui l'engage pour interpréter "L'esprit de la danse" dans *L'Orfeo*, Bernard Sobel et la création d'un *Ubu roi* parmi d'autres, Claire Denis pour *Beau travail*, Louis-Ferdinand Céline qu'il a interprété au théâtre et au cinéma au terme d'une réflexion éthique ("Faire entendre la voix de ce trublion de Céline, tant dans sa fièvre créatrice que dans sa vindicte grégaire et sa

haine anti-tous et contre tout, c'était prendre en compte un témoignage exacerbé de cette époque et révéler l'hypocrisie toujours présente comme la menace toujours latente de la saloperie humaine en train de macérer en chacun de nous"), ou *Les Enfants du paradis*, inspiration "à tous les niveaux, c'est pour moi une matrice de jeu, de vie, de poésie". Tentant, en creux, une cartographie de ses rôles, Denis Lavant se livre encore sans détour: "Si mon parcours artistique paraît hétéroclite, il s'inscrit en moi depuis le commencement: habile, agile, capable de grimper partout, de tomber aussi, parcouru d'une énergie physique explosive et en même temps confiné dans une rétention de la parole, curieux de tout et pourtant étreint d'une incurable perplexité, il m'a toujours semblé être en étrangeté avec mes semblables". Vertu cardinale pour un comédien funambule:

"Qu'il s'agisse de théâtre ou de cinéma, c'est une question de vie et de survie". ●

JEAN-FRANÇOIS PLUIJGERS



© GETTY IMAGES

THRILLER HORRIFIQUE

The Invisible Man

DE LEIGH WHANNELL. AVEC ELISABETH MOSS, ALDIS HODGE, STORM REID. 2 H 04. DIST: UNIVERSAL.

6



Scénariste de *Saw* et *Insidious*, Leigh Whannell fait de l'homme invisible un époux abusif et toxique dans cette énième adaptation du classique de H. G. Wells. L'angle est malin, et l'élégante première partie du film, qui ose les silences et les moments de suspension, excelle à suggérer la menace fantôme d'une emprise masculine narcissique et malade qui isole et emprisonne. La suite, hélas, cède un peu trop complaisamment aux sirènes d'une surenchère assez grossière où la peur semble réductible à un concept à géométrie étrangement variable. De tous les plans, Elisabeth Moss met du cœur à l'ouvrage, jusque dans le final équivoque et poussif de cette production Blumhouse aux deux visages. ● N.C.

D R A M E

Police frontière

DE TONY RICHARDSON. AVEC JACK NICHOLSON, HARVEY KEITEL, WARREN OATES. 1982. 1 H 48. ÉD. RIMINI. DIST: COMING SOON.

7

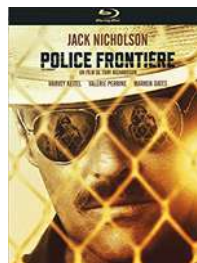


Figure de proue du Free Cinema anglais, auteur au tournant des sixties de *Look Back in Anger* et *The Loneliness of the Long Distance Runner* parmi d'autres, Tony Richardson devait ensuite poursuivre sa carrière entre Grande-Bretagne et États-Unis. C'est là qu'il signait, en 1982, sur un scénario de Walon Green (auteur notamment de *The Wild Bunch* et *Sorcerer*), *Police Frontière* (*The Border* en VO). Soit l'histoire de Charlie (Jack Nicholson), un policier de Los Angeles acceptant, à la demande pressante de sa femme Marcy (Valerie Perrine) aspirant à un train de vie plus confortable, d'être muté à El Paso, près de la frontière mexicaine, où il va intégrer une patrouille chargée de lutter contre l'immigration clandestine. Et de découvrir un petit monde où la corruption règne sans partage... Adoptant un faux rythme, *Police frontière* est un film à la beauté vénéneuse, oscillant entre drame et polar pour embrasser le sort funeste des clandestins et dénoncer les agissements de flics corrompus jusqu'à la moelle, non sans porter un regard acide sur l'American way of life. Si l'ensemble manque parfois de nerf, la mise en scène de Richardson épouse avec justesse les états d'âme de son personnage central, un homme en proie à un conflit intérieur auquel Jack Nicholson apporte une densité peu banale. Sobre comme rarement, l'acteur signe là l'une de ses meilleures compositions, dominant une distribution quatre étoiles où l'on retrouve encore Harvey Keitel mais aussi Warren Oates. En bonus, l'enregistrement audio de l'hommage rendu à Tony Richardson, mort du sida en 1991, au National Film Theatre. ● J.F. PL.